

## LES BÉBÉS AU CŒUR DE LA MÉDIATION CULTURELLE ET DES RÉSILIENCES DU MONDE. EXPÉRIENCES FRANCO- ROUMAINES : LA RÉSIDENCE SENSIBILIS ET LA MAISON COPOL

Vincent Lambert<sup>i</sup>, Laura Ghinea<sup>ii</sup>

### Abstract:

This article looks at the role of early childhood in the cultural transformations of our time. Innovative cultural mediation projects are focusing on this segment of the population, which is still neglected, institutionalised, silenced and subjected to low-quality cultural offerings. We have closely followed two projects, one in France and the other in Romania, which focus on rehabilitating early childhood through high-quality artistic productions. We will describe these two experiences, one bringing together international artists in residence in kindergartens, the other through the cultural rehabilitation of a heritage site occupied during the Communist period by a sinister orphanage. By comparing their approaches, we

---

<sup>i</sup> Vincent Lambert, chercheur en sciences de l'information et de la communication, auteur de la thèse *Les musées d'histoire, fabrique, communication et esthétique de l'histoire* à l'université Côte d'Azur, il s'inscrit dans le champ des études culturelles par l'observation des lieux artistiques et patrimoniaux, leur pratique et leurs rôles dans la société actuelle. Il pratique aussi la scène et la médiation culturelle dans les musées, les théâtres et autres tiers lieux culturels sous le vocable d'artiste-chercheur.

<sup>ii</sup> Laura Ghinea, maîtresse des conférences à l'université d'Art et Design de Cluj-Napoca, manageuse culturelle de la Colonie des peintres de Baia Mare, chercheuse au laboratoire Siclab Méditerranée, docteure et HDR en science de l'information et de la communication, après avoir obtenu un DESS de médiation et ingénierie culturelle à l'université de Nice, elle est aussi régulièrement commissaire d'expositions et mène une carrière d'artiste photographe. Elle a publié de nombreux articles et livres dans des revues scientifiques et réalisé des catalogues d'expositions internationales.

will propose some forward-looking approaches to cultural mediation, taking into account the resilience values of these two projects.

**Rezumat:**

Acest articol analizează rolul copilăriei timpurii în transformările culturale ale timpului nostru. Proiecte inovatoare de mediere culturală se concentrează pe acest segment al populației, care este încă neglijat, instituționalizat, redus la tăcere și supus unor oferte culturale de calitate scăzută. Am urmărit îndeaproape două proiecte, unul în Franța și celălalt în România, care se concentrează pe reabilitarea copilăriei timpurii prin producții artistice de înaltă calitate. Vom descrie aceste două experiențe, una reunind artiști internaționali în rezidență în grădiniță, cealaltă prin reabilitarea culturală a unui sit de patrimoniu ocupat în perioada comunistă de un orfelinat sinistru. Prin compararea demersurilor, vom propune câteva abordări prospective ale medierii culturale, luând în considerare valorile de reziliență ale acestor două proiecte.

**Keywords:**

Childhood, cultural transformation, rehabilitation, orphanage, artists' residence, resilience

**Cuvinte cheie:**

Copilărie, transformare culturală, reabilitare, orfelinat, rezidență artistică, reziliență

En 2023, nous avons observé le dispositif artistique de la compagnie Be : *Sensibilis* à Cagnes-sur-mer (France). Il explore de nouvelles formes de médiation culturelle, notamment au musée Renoir<sup>1</sup>, mais aussi autour de résidences d'artistes internationaux dans des crèches pour enfant. Ce dispositif présente plusieurs intérêts pour les artistes, les enfants et pour les institutions qui les accueillent :

1. un travail de dépouillement des techniques et habitudes des artistes auprès des bébés pour revenir à une approche de l'instantané, du contact humain direct, du rapport sensible à soi-même et aux autres ;

---

<sup>1</sup> Floriane Berdah-Palazon, « Avec la petite enfance et les artistes aux musées de Cagnes-sur-Mer », in *Les bébés au musée*, Èrès, 2022, pp. 121-142, url : [shs.cairn.info/les-bebes-au-musee--9782749275598-page-121](https://shs.cairn.info/les-bebes-au-musee--9782749275598-page-121).

2. Offrir aux enfants, souvent déconsidérés comme personnes à part entière, la qualité d'une offre artistique d'excellent niveau, et interroger politiquement l'*infantisme*, c'est-à-dire la domination que nous exerçons en tant qu'adultes et que sociétés sur les enfants, et plus particulièrement ici, la petite enfance ;
3. Faire se rencontrer dans un contexte serein des artistes venant de pays en conflits, Ukraine/Russie, Chine/Xinjiang ouïghour, Israël/Palestine.

Les riches résultats de ces médiations se manifestent sur plusieurs plans : personnel, professionnel, culturel et international. Ils convoquent la notion de *résilience*, issue du monde de la psychologie, et adaptée depuis à d'autres disciplines. Nous voulons mettre en avant aujourd'hui ce que provoque ce dispositif sur les artistes internationaux invités : un retour dans leur royaume d'enfance, doux ou tumultueux, au sein de leur première institution, plus ou moins bienveillantes en fonction des lieux de leurs jeunes années. Ce voyage personnel dans le temps et l'espace, l'invitation à retravailler leur pratique artistique à partir de cet abîme, et la rencontre avec celles et ceux que les propagandes martiales désignent comme l'ennemi, tout cela chamboule nos artistes, professionnels du sensible, et les amènent à créer de nouvelles approches, pour renouveler notre rapport au monde.

Nous avons voulu coupler ce regard de médiation en résidence avec un projet culturel roumain de rénovation architectonique, un lieu du patrimoine minier des Maramureș, un lieu qui a été une institution pour enfants pendant la période communiste, la casa Pocol, qui veut dire *enfer* en hongrois. En 1950, les anciennes propriétés d'Alexiu Pocol de la vallée de Borcut sont nationalisées. La maison est transformée en jardin d'enfants, puis en école. Nous avons pu interroger un ancien élève de l'école. Il rappelle qu'en 1962, le bâtiment était encore en très bon état avec une bonne partie l'inventaire d'origine : peintures, meubles... Cependant, ce patrimoine non protégé était soumis aux activités scolaires, les enfants n'étant pas sensibilisés à le respecter.

Après 1965, la nouvelle école fut mise en service et les logements aménagés dans la maison Pocol. Pour les salariés de l'entreprise de prospection et d'exploration géologique (Ipeg) et dès 1967, elle devient la maison des écoliers. Suite à la chute du communisme, le bâtiment entre dans le patrimoine de la direction de l'assistance générale des Maramureș. La protection sociale de l'enfance l'utilise toujours pour l'hébergement des enfants institutionnalisés du județ. En 2012, la maison devient propriété du conseil départemental des Maramureș et en 2016, le patrimoine de la mairie de Baia Mare, plus précisément le Centre d'art contemporain la colonie des peintres, entend le réhabiliter. Par le projet de réhabilitation que nous présenterons, nous décrirons comment le bâtiment construit par les communistes pour héberger

les orphelins sera remplacé par un jardin pour les évènements culturels, prisés par les plus jeunes. À travers les témoignages de la famille Pocol, d'anciens mineurs et surtout d'anciens élèves, l'histoire viendra donner à l'avenir de ce lieu les bases de la résilience attendue. Par la rénovation patrimoniale et culturelle, comment transformer ce passé sensible et douloureux – la famille propriétaire, la mine, l'institution des enfants – en un lieu de renouveau et de développement local.

### 1. RÉSIDENCE D'ARTISTES DANS LES CRÈCHES DE CAGNES : RETOUR AU ROYAUME D'ENFANCE

La compagnie Be organise chaque année à Cagnes-sur-mer la résidence d'artistes *Sensibilis*, orchestrée par son équipe et la direction artistique de Caroline Duval. J'ai été invité comme chercheur spécialisé des études culturelles pour observer cette belle édition avec au cœur, la résidence d'artistes. Une petite équipe de recherche encadrerait le projet pour y apporter un regard extérieur<sup>2</sup>. Les artistes de qualité internationale venaient cette année-là de quatre régions du monde en conflit : un Russe de Moscovie et une Ukrainienne de Kiev, un Ouïgour du Turkistan oriental et une Chinoise de Tianjin<sup>3</sup>. En outre, une compagnie invitée de Marseille rassemblait quatre artistes réfugiés du Brésil, de Colombie et de Russie<sup>4</sup>. Lors de la journée préparatoire, la compagnie, les artistes et l'équipe de recherche se retrouvent pour une première rencontre orchestrée par l'équipe autour d'un repas, d'une présentation et d'ateliers théâtraux dans la salle de répétition du forum Jacques Prévert à Carros. En semaine, dès le lundi, les résidences ont lieu au cœur des crèches de la commune, parmi les enfants qui les fréquentent et les équipes pédagogiques d'accompagnement de la petite enfance de ces établissements, répartis dans les quartiers de la commune. Lors de cette résidence de cinq jours, chaque crèche adopte un ou une artiste, venant chaque matin, de l'arrivée des enfants à leur départ, avec une pause déjeuner. Tout se termine le samedi dans la vieille ville par une journée festive ouverte au public. Les artistes en résidence s'y produisent par des prestations, improvisations et performances en cohésion avec la population qui s'y rend. L'ensemble est accompagné par un réseau local professionnel du monde du théâtre et de la danse.

---

<sup>2</sup> Diana Lefter, chercheuse en littérature à l'université de Pitești, représentée par son collègue Bogdan Ciobà en études théâtrales, Catherine Méhu, psychologue, et moi-même.

<sup>3</sup> Dmitry Mishkin, acteur ; Elena Ponomaryova, photographe ; Erpan Heshher, musicien ; Kaixuan Feng, peintre.

<sup>4</sup> Órion Lalli, performeur et son équipe : Natalia Permitina, Ámbar Armas, Arsenii Mazhuga.



Figure 1.1

L'équipe artistique et scientifique de Sensibilis. Photo : Elen Ponomaryova, 2023.

Ma présence s'est caractérisée par trois méthodologies de recherche : 1) l'immersion dans le quotidien des artistes en résidence en observant le dispositif général et ses effets dans l'écosystème qu'il crée, 2) le recueil des récits de vie des artistes invité-es, et 3) la coanimation d'une soirée de clôture accueillant les résident-es, la compagnie Be et ses ami-es, pour confronter leurs précieux témoignages à la fin de l'aventure. Ces méthodologies d'écoute m'ont permis d'observer en détail plusieurs points :

1. Le processus d'immersion dans la résidence, avec les transformations opérées dans le temps et par les rencontres de part et d'autre. Cette temporalité d'une semaine, avec l'exigence de la présence aux jeunes dans leur environnement, répond à deux défis : celui d'arrêter les artistes de leur folle course quotidienne, voire de leurs soucis permanents dans les situations de conflit ou d'exil, c'est-à-dire leur donner un souffle, un répis ; et celui d'affronter la temporalité réduite de la petite enfance, avec leur attention limitée et les contrepropositions permanente que suggèrent l'incommensurable plasticité de leur vie naissante.
2. Comment s'interroge la création dans ces rapports avec les enfants, notamment par les limitations qu'ils impliquent ? La plupart du temps, les outils classiques des artistes présents ne permettent pas d'élaborer une proposition construite qui ressemble à ce qu'ils ou elles ont l'habitude de produire pour un public adulte et même enfant. La particularité des modes

d'interaction de la petite enfance provoque un sentiment désarmant pour les artistes qui manipulent des outils cognitifs, langagiers, conceptuels, représentationnels et relationnels très complexe. La proposition de la compagnie Be consiste tout d'abord à inviter les résident-es à se dépouiller de leurs outils, de leurs préjugés, de leur langage. Une fois ce désarçonnement accompli, que reste-t-il d'autre que le sensible ? Le langage du cœur ? Et quoi de plus fondamental dans le travail artistique que de se replonger dans les communications du sensible et de l'émotionnel ?

3. Enfin, je souhaitais analyser ici un processus que j'étudie depuis plusieurs années tant dans le milieu patrimonial et muséal que dans le monde de la scène : l'avenir de la médiation culturelle et artistique. Ce dispositif d'inversion de la médiation m'attirait déjà en amont, car non seulement il renverse le rapport propositionnel de la frontière traditionnelle public/spectacle en donnant aux enfants le rôle d'apporter aux artistes des ressources nécessaires à leur création, mais en outre, il déconstruit le rapport de domination inerrant à la « proposition culturelle ». La proposition des artistes peut tout dépouiller, s'inspirer de son public, si elle reste sur cette scène surplombante, elle gardera toujours une posture supérieure à son auditoire, écoutant et apprenant. En éliminant la substance même de la domination, c'est-à-dire les prérequis intellectuels, conceptuels ou référentiels, *Sensibilis* renverse beaucoup, jusque dans le rapport enfant/adulte.

### ***Découverte de l'univers de résidence : face l'impuissance***

Tout un chacun pourrait craindre que l'immersion dans un univers d'enfants de 0 à 3 ans vous plonge dans un chaos de cris, de couches et de pleurs. C'est vrai. Voilà le quotidien des professionnelles qui consacrent leur métier à ces hordes bruyantes et inconstantes. Alors, quelle idée de plonger dans cet enfer des artistes déjà débordé-es, stressé-es, pressé-es par leurs obligations et les situations fragiles qui sont les leur ? « La contrainte conditionne la création, répondez-vous. Sans doute, celle-ci produira quelque-chose de bon ! » Si nous partons de cette réflexion, nous négligerions la monstrueuse puissance individuelle et collective de ces enfants : puissance de cœur, puissance d'accueil, puissance de tendresse, puissance d'absorption, puissance de renouvellement, puissance de fragilité... La liste est longue.

Les artistes s'immiscent dans ce dispositif avec deux missions : celle de se laisser surprendre, de s'abandonner ; et celle de voir ce que cette expérience apportera en retour, d'une manière plus large, à la société. Cependant, le premier

réflexe des personnes invitées est d'arriver avec leurs outils, et d'essayer quelque chose. On est invité·e en résidence, on a l'habitude de produire des œuvres, d'animer des ateliers, de donner à découvrir ses outils et son métier, alors on y va. Mais ce public est si insolite qu'on se confronte très vite à une lourde barrière : ça n'intéresse pas ces bébés qui vont se concentrer sur tout autre chose : votre bras, une camarade, un bâton anodin, un pigeon, courir, lécher la vitre, faire pipi... Alors pour l'artiste, c'est un échec. On baisse les bras. Rien n'y fait. Même si les artistes résident·es sont parents, leurs tentatives s'effondrent malgré tout. Chacun·e réagit à sa manière pour faire marcher son atelier. Mais, finalement, le premier jour de la semaine, on s'assied, et on reconnaît ses limites. Or, de tomber les armes présente beaucoup d'avantages : on perd sa toute-puissance créatrice, sa responsabilité, sa superbe aussi. On lâche, on réévalue ce qui peut être proposé à cet étrange public. Alors, moment très intéressant, ce sont les enfants qui commencent à mener la danse.

Comme nous l'avons notifié plus haut, l'intensité de la vie d'artiste, sa fragilité, sa vulnérabilité, la précarité renforcée par le dépaysement, encore plus fort pour les personnes venant de zones conflictuelles, tout rend cette immersion surprenante. Malgré la journée de préparation la veille, le dimanche, l'habitude presque épileptique que nous avons de courir dans ce monde toujours plus effréné se reproduit, jusqu'au seuil des crèches de Cagnes-sur-Mer. Or, comme par miracle, un autre rythme vous rattrape, dans l'abandon des préparatifs, dans l'échec des premières tentatives. On s'arrête, on écoute, on rencontre, on se laisse aller à un autre rythme que le sien. *La première raison* de la venue des artistes prend alors le dessus : celle de s'immerger dans un environnement autre, au sein d'une compagnie très étonnante, celle des tout petit·es. *La raison* de se laisser faire plutôt que de faire, de se laisser modeler plutôt que de modeler, de se laisser attendrir plutôt que d'attendrir par son art. Et la temporalité des enfants vous transforme. Retrouvailles, jeux, sieste, collation, course, câlins, changement de jeux, changement de partenaire, séparation, dispute, oubli, retrouvailles, temps calme, sourires, grimaces, repos, départ, pleurs, attente, jeux encore... Tout va vite, tout est lent. On se calme, on se retrouve soi-même et les rencontres s'intensifient très vite. On est adopté rapidement, tant par l'équipe que par les jeunes. Tout le monde connaît votre nom, vous connaissez les prénoms de chaque petite tête, vous avez vos préféré·es, chaque jour des nouveautés...



Figure 1.2  
Atelier calligraphie de Kaixuan Feng dans la crèche L'Oasis.  
Photo : Caroline Duval, 2023.

Dans les temps d'attente, on passe par les pratiques courantes de notre siècle : photo, insta, story, commentaire : « Que ces enfants sont beaux. Ramènes-en quelques-uns au pays ! — Mais qu'est-ce que tu fais au milieu de tous ces bébés ? — Tu t'amuses bien ? » Après les remarques en tout genre, viennent les discussions du soir entre artistes, sur les rythmes scolaires dans chaque pays d'origine : chez nous les enfants sont plus calmes, là plus studieux, ailleurs plus agités... Angéliques ou démoniaques, l'interculturalité commence dans la découverte et les descriptions, une ethnographie de comptoir qui viendra souder l'équipe des résident-es, et donner à parler de leur relation avec cet univers en coton et bavoires auquel aucun-e n'a l'habitude.



La discussion bientôt dépasse cette étape de la découverte, pour se laisser réduire au temps de l'enfant et pour entamer d'autres stades de l'expérience. Approfondir la rencontre avec les petit-es et, si l'on emprunte à la psychologie, rencontre avec soi-même. Senghor nous incite à nous replonger dans notre *Royaume d'enfance*, si cher à l'artiste, à sa création, dans l'exil de sa vie: « Comment ne songerait-il pas au Royaume d'enfance, à la Terre promise de l'avenir dans le néant du présent<sup>5</sup>? » L'univers enfantin: réinventer chaque minute son ennui et son divertissement, admirer les trouvailles de ses congénères pour les reproduire et les trahir par de nouvelles trouvailles, replonger encore et encore dans les arcanes du *Neverland*, ce monde imaginaire de Pan et Wendy qui viendra nourrir en substance nos vies d'artistes, éreintées par les dossiers, les financements, les mondanités, les déchirements et autres courses à l'abîme.

### ***Produire, donner et recevoir***

Mais la nécessité de produire revient, et on profite du peu de répit qui nous a été offert jusque-là pour réinventer des propositions, pour organiser le contre-don à la résidence qu'on nous offre. Alors, chaque artiste trouve des idées, en relation avec les équipes des crèches. On s'adresse aux parents comme Kaixuan qui met en place un atelier de calligraphie parent-enfant, on s'adresse aux jeunes comme Elena qui propose un atelier peinture sur des photos des enfants, on s'adresse à toute l'équipe d'encadrement comme Erpan qui organise une *rave kindergarten party* avec les parents et les bébés du quartier le mercredi après-midi. On s'inspire des jeux d'enfants pour base à l'écriture de canevas, comme Dmitry qui se nourrit de ce qu'il voit et puise dans les forces collectives des jeux réunissant toute la nurserie. Qui se séparera de ses obsessions productives, de son métier? Personne. Et bientôt, même l'équipe artistique d'accueil, pourtant permissive, vous rappelle à l'ordre: prenez plus, profitez des richesses incommensurables que ces enfants vous offrent. Oui, il s'agit de formes modelables, d'une parcelle d'infinie, d'un *bac-à-sable* pour votre corps expert et votre esprit créatif. Mais recevez, apprenez à recevoir.

---

<sup>5</sup> Léopold Sédar Senghor, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990, p. 156-157.



Figure 1.3

Performance dansée au festival Sensibilis. Photo : Frédéric Pasquini, 2023.

Alors, en dépit des idées qui se forment pour le festival du samedi, des suggestions foisonnantes, après les premiers jours de résidence et toutes les ressources que ça représente, le point central de cette invitation revient en ligne de mire : puiser dans l'échange, accueillir ce que cette marmaille vous apporte, vous laisser transformer par leurs rythmes et par leurs priorités. Alors, on replonge, on accepte, on se fond dans un océan d'instantanéité, d'imprédictibilité, à cœur ouvert. On en vient aux larmes, aux rires, on joue avec ce qui vient, on se reprend à écouter le temps présent, la demande simple qui nous est faite, et l'exigence d'une réponse simple, et écouter aussi ce que notre corps nous dit de ce temps-là, ce qu'il nous incite à accueillir et à donner. Les temps longs avec les enfants, dans un espace où vous êtes accueillis pour ce que vous êtes, sans aucune attente ni d'un rôle, ni d'un devoir... aussi difficile que cela puisse paraître, ce temps vous plonge dans des introspections nécessaires, centrales à la méthodologie de ces résidences *Sensibilis*. De se trouver ramené régulièrement face à soi, face à cette prime jeunesse, ce n'est pas si simple. Tout au long de la semaine, en douceur, l'immersion au cœur des caractéristiques de ces bébés, l'injonction à la présence au monde présent qu'ils et elles nous demandent, tout cela est renforcée par les accompagnatrices complices des crèches ou par l'équipe artistique d'accueil. Ces rythmes lents et cette exigence de retour aux sources, aux nécessités, au présent constituent les contreforts d'une rigueur, vitale à la qualité de vie générale, mais aussi à la qualité d'une vie culturelle de grand niveau à laquelle notre monde aspire, empreint d'une vitalité sensible et juste.

### ***La politique du bain de jouvence***

Je ne peux ici qu'encourager théoriquement cette méthode de médiation inversée<sup>6</sup>. Vous comprendrez que les bénéfices de ce genre d'approche, inscrite sur le projet de transformation d'un monde en perpétuelle accélération, ne se calculent pas dans une étude statistique, mais par un rapport correspondant à ce que les sciences humaines proposent de qualitatif. Pourtant, la course perpétuelle, l'injonction à la surproductivité induite par la précarité du monde, du monde artistique au milieu d'autres, se confronte ici à des ralentissements salvateurs et des pauses forcées, que même les vacances obligatoires nécessaire à la santé publique n'offrent plus si clairement. Créer, produire ; produire, créer. Voilà les mots d'ordre. L'approche managériale dira que les moments de détente serviront à produire plus et mieux. C'est vrai, il suffit de voir comme on est mieux après un week-end ou des vacances reposantes. Mais est-ce bien là le monde que nous offrons à nos enfants ?

La méthodologie de cette résidence artistique propose autre chose de très précieux, d'ambitieux, en face-à-face à cet avenir, au contact direct avec ces enfants auxquels nous laissons ce monde épileptique : quelle vie voulons-nous vivre ? Quelle vie voulons-nous offrir ? Le face-à-face en écoute de la petite enfance est une réponse, en leur donnant la parole, sérieusement : que nous offrez-vous comme réponse, vous-autes engeance de l'avenir ? Et pour vous écouter, pour y être attentif, quoi de plus indiquée qu'une âme artistique ? Que les métiers du sensible, de la sensibilité ? En plaçant ces artistes en écoute de ce que notre avenir a à nous dire, la méthodologie de *Sensibilis* donne une grande mission aux résident-es accueilli-es. Retranscrire dans leur vie et dans leur métier les messages de cette petite enfance. Vous répondrez ici que, ce que veulent les marmots ne change jamais : manger, dormir, jouer, aimer, crier, rire, grandir... Oui, et c'est déjà beaucoup. Et que voulons-nous de plus adulte ? Mais aussi quoi d'autre ? Nous répondons à leur place, non ? Alors, ouvrons l'oreille, l'attention à ce qu'ils et elles ont à nous apporter ! Et au-delà de leurs messages à peine articulés que nous n'entendons que grossièrement, pourquoi négligerions-nous leurs fonctions dans notre société ? Celles de nous redonner du cœur, de la sensibilité, de l'écoute, de l'instantané... celles de nous éloigner de nos productivismes, de nos théories managériales conquérantes, du tout utile... celles de prendre du temps, de donner du temps, qu'on nous accorde du temps.

---

<sup>6</sup> Vincent Lambert, «La médiation culturelle circulaire & inversée», in *MediCult, Revista de mediere culturală*, 2, décembre 2023.



Figure 1.4  
Performance collective au festival Sensibilis. Photo : Frédéric Pasquini, 2023.

## 2. DESTINATION PATRIMONIALE DE LA MAISON POCOL : PROJET DE RÉHABILITATION

### ***La riche maison d'Alexiu Pocol, du château minier à la maison d'enfants***

*Je l'ai d'abord connu de nom. Dans toute la Transylvanie, dans de vastes cercles politiques et financiers du Vieux Royaume, il jouissait de sa réputation de grand magnat de l'or roumain. À Baia Mare, centre aurifère, il n'est personne qui ne vous murmurait avec admiration et une certaine humilité dans la voix : « Avez-vous vu monsieur Pocol ? ».<sup>7</sup>*

Il circule autour de monsieur Pocol les légendes les plus fantastiques. On dit qu'une nuit, sa femme a rêvé qu'elle devait creuser la terre à un endroit précis et qu'elle y trouverait de l'or pur. Monsieur Pocol suivit ce rêve, identifiait l'endroit, fit creuser par ses ouvriers et trouva d'énormes blocs d'or. Ainsi, il devint multimillionnaire, milliardaire. À l'époque, il s'acheta une calèche impériale avec six chevaux d'attelage. Lorsqu'il se rendait à Budapest, il la faisait transporter dans un

---

<sup>7</sup> *Realitatea Ilustrată*, VII, n° 344, août 1933, pp. 19-21.

train spécial, afin, une fois arrivé dans la capitale hongroise, de continuer en calèche son trajet de la gare à l'hôtel. On dit qu'il éleva des palais, qu'il fit des dons de grande philanthropie, qu'il payait tout cela avec des lingots d'or, mais qu'aujourd'hui il est ruiné et qu'il doit dix millions de dettes !

Il circule aussi une légende sur la construction de la maison, qui témoigne de la popularité de Pocol parmi les mineurs de la vallée de Borcut. On dit qu'Alexiu Pocol voulait finir les sols de sa maison avec des pièces d'or, mais l'empereur François-Joseph en entendit parler et lui interdit, car il aurait foulé son effigie et son blason gravés sur les florins. Finalement, l'empereur donna son accord à condition que les pièces soient placées sur le tranchant, ce qui dépassait les possibilités financières de Pocol. Il abandonna alors l'idée<sup>8</sup>.

*De tout cela, je savais seulement avec certitude que monsieur Pocol était le célèbre nabab qui, lors du couronnement, offrit l'énorme quantité d'or dont a été forgée la couronne de la reine Marie<sup>9</sup>.*

À mesure que la présence d'Alexiu Pocol dans la vie publique augmentait en fréquence, le château de la vallée de Borcut accueillait des politiciens, des écrivains et d'autres personnalités, devenant parfois des amis de la famille. Ainsi, dans la vallée de Borcut, Alexiu Pocol accueillait Cincinat Pavelescu (1905 et 1910), le prince Leon Ghica (1905), Nicolae Iorga (1906), les consuls de France à Bucarest, les comtes François de Roissy et Claude de Fontenelle (1910), nonce apostolique Francesco Marmaggi (1921), le ministre des Transports Traian Moșoiu (1922), la princesse Alexandrine Cantacuzène (1923), le général Nicolae Petală (1923), les présidents et ministres Take Ionescu et Duiliu Zamfirescu...

En 1950, les anciennes propriétés d'Alexiu Pocol dans la vallée de Borcut sont nationalisées ; la maison est transformée en garderie, puis en école. Dans les années soixante, l'école y fonctionnait. La petite école dans le bâtiment construit en 1906 était alors en mauvais état et le nouveau bâtiment n'avait pas encore été construit. Un ancien élève se souvient qu'en 1962, le bâtiment était encore en très bon état et qu'une grande partie de l'inventaire original (peintures, mobilier) s'y trouvait. Toutefois, rien n'était protégé, et personne n'enjoignait les enfants à respecter le bâtiment et son patrimoine : l'ancien élève raconte comment les enfants s'amusaient à monter dans le grenier et à uriner sur les tableaux de la famille Pocol. Après 1965, lorsque la nouvelle école de béton a été mise en service juste en face, la maison Pocol a été transformée en logements pour les employés de l'Ipeg, puis à

---

<sup>8</sup> Ces légendes se retrouvent dans la revue citée : *Realitatea Ilustrată*, *op. cit.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

partir de 1967, elle est devenue maison d'enfants scolarisés. Après la chute du communisme, le bâtiment est entré dans le patrimoine de la direction générale de l'assistance sociale et de la protection de l'enfance de Maramureș. Il a continué à être utilisé pour l'hébergement des enfants institutionnalisés du département. Une première tentative de réhabilitation a eu lieu en 1998, non concrétisée, faute de financement. En 2012, il a été transféré au patrimoine du conseil du département de Maramureș, et depuis juillet 2016, il appartient à la municipalité de Baia Mare, qui prévoit alors sa réhabilitation<sup>10</sup>.



Figure 2.1  
Château Pocol en ruine. Photo : Laura Ghinea, 2017.

### ***Réhabilitation architecturale et résilience culturelle***

Le projet de réhabilitation cherche à redéfinir cet espace, pour le transformer en un centre culturel de renom, réunissant à la fois les qualités mémorielles du lieu et de l'industrie minière, tout en préservant l'empreinte de ce qu'a été cet endroit durant la période communiste. À côté du château, l'immeuble en béton destiné à accueillir des enfants orphelins dans des conditions précaires dénotait avec le contexte naturel et architectural grandiose. Le projet actuel a obtenu l'autorisation de démolir ce bâtiment. Le projet prévoit donc un jardin culturel où se dérouleront des événements pour et avec la communauté, jardin aménagé sur l'emplacement de cet immeuble. Le

---

<sup>10</sup> Ina-Gabriela Funetșan, *Studiu istoric Casa Alexiu Pocol (Casa Pocol)*, septembre 2016.

projet actuel court sur la période de 2024 à 2027. Il est intitulé *Restauration, réhabilitation de la maison Pocol et aménagement en tant que centre culturel*. Il est financé par le programme régional Nord-Ouest 2021-2027 (Regio NordVest) à travers l'agence de développement régional Nord-Ouest en tant qu'autorité de gestion.

Comment l'histoire complexe de l'institution inspire notre projet de réhabilitation architecturale ? Trois grandes lignes se dégagent : la famille Pocol, les mineurs et la maison des enfants. Le château présente une grande valeur stylistique qui mérite incontestablement une rénovation de qualité : maison d'une famille notable de la période royale dont la fortune et la réputation légendaire suscitent un intérêt facile, tissé de grands noms de l'élite politique, économique et culturelle des périodes impériale et royale. L'histoire de la famille dépossédée durant la période communiste porte également sa part dans les recherches historiques que nous menons pour rendre justice à ce lieu. L'histoire s'attache aussi à décrire les parcours populaires des mineurs et de leur famille dont les trajectoires professionnelles et personnelles apportent un regard édifiant sur le lieu et ce secteur d'activité qui caractérise la région. Déjà pourvue d'un musée de la Mine de Baia Mare, une grande partie de notre région a vécu de l'activité minière à travers les siècles. Cet espace de la maison Pocol à vocation à s'inscrire dans un réseau culturel et patrimonial décrivant la mémoire et le paysage minier, qui avec son lot de misères et d'injustices représente aussi l'une des grandes forces de notre région.



Figure 2.2

Château Pocol rénové. Infographie par la colonie des peintres de Baia Mare, 2024.

En revanche, l'histoire bétonnée des orphelinats de la seconde partie du xx<sup>e</sup> siècle, pour le douloureux qu'elle draine, nous aimerions l'anéantir. Mais elle contient aussi une valeur mémorielle d'une grande amplitude. Les enfants qui ont grandi là-haut sont encore vivants et portent un témoignage fort. Aussi, l'histoire de la petite enfance traverse ces institutions. Elle parle de cette jeunesse de la vie, c'est-à-dire de l'avenir de nos sociétés d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Avec un tel lieu, nous avons la chance de pouvoir reparler de ce passé. Comment le régime communiste a traité ses enfants ? Comment, à partir de cette image du passé, nous voulons transformer la manière de considérer l'enfance en Roumanie ? Les projets culturels se construisent pour l'avenir d'une communauté locale, pour son développement, avec les arts et les sciences, et pour demeurer des lieux de vie agréables, ouverts. Grâce aux pratiques d'accès à la culture, les enfants du xxi<sup>e</sup> siècle sont les premiers visiteurs des centres artistiques et patrimoniaux. La maison Pocol s'adresse d'abord à eux et apprendra à leur parler de leurs prédécesseurs, celles et ceux qui ont vécu là et dont la mémoire s'inscrit dans ces murs. Alors comment ? En écrivant l'histoire, en reparlant des affres du passé mais aussi de ses trésors, et en transformant intelligemment les lieux, comme l'orfèvre répare le chaton d'une bague pour y placer à nouveau une belle pierre.

La première proposition pour rénover cette maison a été d'en faire un hospice ou une maison de retraite, toujours avec l'idée de pouvoir reprendre l'historique de la famille, de la mine et des enfants, et pourquoi pas d'y associer un renouvellement de l'histoire de l'orphelinat. La logique des crèches associées aux maisons de retraite, explorées par ailleurs, représente un exemple intéressant<sup>11</sup>, même si les résident·es à la retraite sont aussi des adultes à surveiller dans leurs rapports à l'enfance. Finalement, le projet déposé avec les architectes qui a reçu l'aval de l'Europe et de la région s'oriente plutôt vers un site patrimonial avec la mise en valeur du bâtiment ancien pour son style et son histoire, et la transformation de la maison des enfants bétonnée en jardin culturel, reprenant la trace au sol du bâtiment, pour mémoire de cette période. Cette idée assez efficace se retrouve par ailleurs dans les propositions de réhabilitation patrimoniales d'anciens bâtiments en jardins. Nous en prenons pour exemple la place des églises à Baia Mare où le jardin derrière la tour médiévale retrace au sol toute l'architecture des ruines de la grande église.

---

<sup>11</sup> Christelle Deny, Carole Delgado, Carine Gaspar, Ludivine Ronchi et Christel Leclerc, « Art et culture à La Fraternelle, lieu de rencontre entre anciens, pitchouns et artistes », in *Petite enfance : art et culture pour inclure*, Érés, 2019, pp. 203-220.





Figure 2.3  
Maison des enfants, château en second plan. Photo : Laura Ghinea, 2024.

Le château Pocol, finalement trop petit pour accueillir des résidences, trouvera sa destination dans le site patrimonial et architectural. La réalisation technique aura but d'interpréter l'histoire du bâtiment avec, au-delà de la réhabilitation générale, la restauration de quelques restes de mobilier, de documents, d'archives et d'œuvres. La famille hors du commun, sa richesse, son réseau, ses représentations, son histoire et ses légendes retrouveront ici une place de choix. Des salles et des parcours seront consacrées à la mine, histoire ouvrière clef de la région, en résonance avec, dans le centre, le musée de Minéralogie et des salles sur la monnaie du musée d'histoire et d'archéologie Maramureș. Cette mise en réseau nécessaire du nouveau centre d'intérêt au milieu d'autres, donnera un nouveau dynamisme à ces expositions, parfois délaissées par les touristes. La signalétique prévoit déjà de mentionner l'histoire de la maison des enfants autour du jardin culturel. Un travail de recueil de témoignages, déjà engagé autour du projet de réhabilitation, continuera pour donner un matériel complet autour de cette période sombre de la maison Pocol, mais aussi pour documenter la misère de ces orphelinats de la Roumanie communiste, tristement célèbres<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Vu au festival off d'Avignon 2024, au théâtre l'Oriflamme, *Les Enfants du diable* de Clémence Baron, pièce sur cette thématique des orphelinats de l'époque de Nicolae Ceaușescu.

## CONCLUSION

Ces deux exemples autour de la petite enfance montrent comment le développement la médiation culturelle, pratiquée par la résidence accompagnée d'artistes (Côte d'Azur) ou par la réhabilitation culturelle architecturale (Maramureș) permettent d'appliquer un soin aux cicatrices des conflits présents et passés. Ce soin culturel peut mener à des résiliences personnelles ou collectives. C'est une action politique pacifique, en contradiction avec les jeux de domination qu'exercent les puissantes armées dans le fracas des nations, mais aussi ce jeu de domination psychologique qu'exercent les institutions sur la petite enfance. Cette médiation culturelle touche au plus près les personnes impliquées et remettent en question nos rapport à l'autre (l'ennemi, l'enfant) en rappelant notre rapport à nous-même, et l'enfant qui sommeille en nous.



Figure 2.4

Vue surplombante avec le futur jardin culturel à droite.  
Infographie par la colonie des peintres de Baia Mare, 2024.

La médiation culturelle, dans les deux cas s'intéresse au passé et à l'avenir : le passé des artistes de *Sensibilis*, le passé des enfants de la maison Pocol, le retour aux heurs et malheurs de son enfance, de la crèche, la maternelle, le jardin d'enfant dans lequel vous avez grandi. Une source d'inspiration, certainement, mais surtout une source de sensibilité, un retour au plus tendre de notre cœur, au plus généreux aussi, au plus humain de ce que nous pouvons offrir : une larme, un sourire, un geste, une résilience. Et ce geste, les artistes de Cagnes, les architectes de Baia Mare s'en saisissent au moment le plus fragile de ce retour au royaume d'enfance. Et que sera la réalisation qui en découlera, sinon *la médiation d'une résilience* ? L'œuvre-médiation s'adapte alors comme un soin à nos enfances, comme une réparation, et comme un espoir. Parce que

ces médiations culturelles s'intéressent aussi à l'avenir : se baser sur les enfants qu'on rencontre pour construire les jeux d'aujourd'hui et de demain, c'est aussi préparer le terrain des médiations du futur. Les architectes de la réhabilitation de la maison Pocol bâtissent à partir de la résilience de ce passé douloureux, celui de la maison des enfants du temps des soviétiques, par un beau jardin, un lieu soigné et accueillant, un espace de transformation par la beauté et l'accueil des générations futures au milieu des artistes en résidence. Depuis un travail autour de leur propre résilience que le dispositif de résidence incite à approfondir, les artistes de *Sensibilis* vont chercher les outils sensibles enfouis en elles et eux, à partir desquels surgissent des propositions artistiques nouvelles, dans le profond respect de leurs maîtres d'une semaine : les petits enfants de la crèche.

## BIBLIOGRAPHIE

- Berdah-Palazon, Floriane : « Avec la petite enfance et les artistes aux musées de Cagnes-sur-Mer », in *Les bébés au musée*, Érès, 2022, p. 121-142. url : [shs.cairn.info/les-bebes-au-musee--9782749275598-page-121](https://shs.cairn.info/les-bebes-au-musee--9782749275598-page-121)
- Deny, Christelle ; Delgado, Carole ; Gaspar, Carine ; Ronchi, Ludivine ; Leclerc, Christel : « Art et culture à La Fraternelle, lieu de rencontre entre anciens, pitchouns et artistes », in *Petite enfance : art et culture pour inclure*, Érès, 2019, pp. 203-220
- Lambert, Vincent : « La médiation culturelle circulaire & inversée », in *MediCult, Revista de mediere culturală*, 2, décembre 2023
- Senghor, Léopold Sédar : *Œuvre poétique*, Paris, Seuil, 1990
- Realitatea Ilustrată*, VII, n° 344, août 1933
- Funețan, Ina-Gabriela : *Studiu istoric Casa Alexiu Pocol (Casa Pocol)*, septembre 2016

## LISTE DES FIGURES

- Figure 1.1 : L'équipe artistique et scientifique de Sensibilis. Photo : Elen Ponomaryova, 2023.
- Figure 1.2 : Atelier calligraphie de Kaixuan Feng dans la crèche L'Oasis. Photo : Caroline Duval, 2023.
- Figure 1.3 : Performance dansée au festival Sensibilis. Photo : Frédéric Pasquini, 2023.
- Figure 1.4 : Performance collective au festival Sensibilis. Photo : Frédéric Pasquini, 2023.
- Figure 2.1 : Château Pocol en ruine. Photo : Laura Ghinea, 2017.
- Figure 2.2 : Château Pocol rénové. Infographie par la colonie des peintres de Baia Mare, 2024.
- Figure 2.3 : Maison des enfants, château en second plan. Photo : Laura Ghinea, 2024.
- Figure 2.4 : Vue surplombante avec le futur jardin culturel à droite. Infographie par la colonie des peintres de Baia Mare, 2024.